



Dimanche I

*« Convertissez-vous
et croyez à la Bonne Nouvelle. »*
Mc 1, 15

Nous voici en Carême. En ce premier dimanche, les textes font mémoire de Noé. Les alliances se succèdent entre Dieu et son peuple, mais butent toutes sur le même écueil : le péché de l'homme. L'Incarnation du Christ ouvre enfin une ère nouvelle, lui qui prend notre place au Jourdain et dans le désert de la tentation. *« Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a identifié pour nous au péché »*, dit Paul (2 Co 5, 21). L'homme n'est pas condamné à aller de chute en chute, et à se perdre loin de Dieu. Le Créateur vient lui-même prendre sur lui ses fautes et mourir pour lui, afin de l'entraîner dans sa Résurrection et l'unir à lui par la grâce. C'est cette immense espérance qui nous anime aujourd'hui et qui nous pousse à nous convertir pour suivre Jésus et entrer dans cette vie nouvelle qui se manifestera à Pâques.

À l'écoute de la Parole

Comme chaque année, ce premier dimanche de Carême est placé sous le signe de la tentation : en se retirant quarante jours au désert, Jésus subit, dans sa chair, les tentations qui assaillent l'homme et en sort vainqueur. Il nous montre ainsi comment vivre cette période féconde qui précède Pâques : en pratiquant l'ascèse pour donner à la Parole de Dieu la première place et apprendre à vivre selon la vérité. Voici ce qu'en disait le pape Benoît XVI :

« Dans les épreuves de la vie et face à chaque tentation, le secret de la victoire se trouve dans l'écoute de la Parole de vérité et dans le ferme refus du mensonge et du mal. Tel est le programme véritable et central du temps du Carême : écouter la Parole de vérité, vivre, parler

et faire la vérité, refuser le mensonge qui empoisonne l'humanité et qui ouvre la porte à tous les maux. Il est donc urgent d'écouter à nouveau, au cours de ces quarante jours, l'Évangile, la Parole du Seigneur, parole de vérité, afin qu'en chaque chrétien, en chacun de nous, se renforce la conscience de la vérité qui lui est donnée, qui nous est donnée, afin que nous en vivions et en devenions le témoin¹. »

Les lectures de la messe établissent un parallèle très clair entre Jésus et Noé : le Patriarche, qui a vécu le Déluge et obtenu le salut pour les siens, a reçu une Nouvelle Alliance pour toute la création (Gn 9). Il préfigure Jésus, Sauveur du monde, et son appel à la conversion après son Baptême (Mc 1). La seconde lecture, tirée de la Première Épître de saint Pierre, approfondit ce parallèle.

L'évangile de Marc, qui est assez sobre, nous permet de réfléchir sur ce moment de transition dans la vie de Jésus : l'inauguration de son ministère public. Il revient aux autres synoptiques (Matthieu et Luc) de nous révéler le détail des tentations vaincues par le Christ.

✠ PREMIERE LECTURE (GN 9, 8-15) ET ÉVANGILE (MC 1, 12-15) : DEUX JUSTES QUI TRAVERSENT LES EAUX

Nous découvrons une même dynamique dans les deux récits de ce jour, celui du patriarche Noé dans la Genèse (chap. 6-9) et celui des débuts de la mission de Jésus dans l'évangile de Marc (Mc 1). Une dynamique qui va bien au-delà des quarante jours communs aux deux passages, et qui nous permet de mieux pénétrer dans ces deux moments-clés de l'histoire du Salut.

Noé et Jésus apparaissent, l'un comme l'autre, à un moment critique pour l'humanité : lorsque Dieu « *se repent d'avoir créé les hommes* » (Gn 6, 7), ou lorsque Jean-Baptiste appelle le peuple à un baptême de conversion (Mc 1, 4), un thème repris par Jésus : « *Convertissez-vous !* » (v. 15.)

Le constat de la misère humaine est le point de départ pour une nouvelle initiative de Dieu : une Alliance nouvelle que symbolise l'arc-en-ciel (Gn 9, 13), la nouveauté de l'Évangile proclamé par Jésus (Mc 1, 15). Au-delà de nos péchés, Dieu se « *souvient de son alliance* » (Gn 9, 15) et pour cela, envoie son Fils dans le monde établir la « Nouvelle Alliance » en son sang (Lc 22, 20).

¹. Pape Benoît XVI, Audience générale, 1^{er} mars 2006.

Dans le récit du Déluge, un très vieux récit que la Bible emprunte à la tradition babylonienne², le patriarche Noé traverse symboliquement la mort et affronte le mal, matérialisés par l'eau : les « *eaux du déluge* » sont le déchaînement des forces du chaos, qui avaient été maîtrisées à la Création (Gn 1, 2).

La Bible distingue l'eau de mer, qui symbolise les forces de mort, de l'eau de source, purificatrice et source de vie. On trouve dans la première catégorie le récit de la naissance de Moïse, qui est proche de nos textes puisque le même mot (תֵּבָה, *teba*) désigne en hébreu l'Arche de Noé et le panier de Moïse ; il y a aussi la traversée de la Mer Rouge (Ex 14), puis du Jourdain (Jo 3) ; ou encore l'aventure de Jonas qui passe trois jours dans le ventre de la baleine. On peut, en revanche, placer dans la seconde catégorie la vision de la source du Temple qui déborde et devient un fleuve assainissant tout le pays, chez Ézéchiel (Ez 47) et celle des eaux vives qui sortent de Jérusalem vers la mer et transforment le désert en plaine, chez Zacharie (chap. 14). Ces deux symboliques de l'eau sont présentes dans le livre de l'Apocalypse où l'on peut lire, par exemple :

« C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin ; celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. » (Ap 21, 6)

« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. » (Ap 21, 1)

Reprenant à son compte cette double symbolique, Jésus s'immerge dans les eaux du Jourdain, en un baptême de conversion et de purification qui symbolise la mort au péché pour ses contemporains, mais qui préfigure aussi sa propre mort pour leur salut, et donc la nouvelle vie qu'il va obtenir par la Résurrection. Il subit ensuite les assauts du démon : il est « *tenté par Satan* » (Mc 1, 13), dont il va bientôt détruire le règne (Mc 3, 26). Les forces occultes qui oppriment l'humanité sont ainsi vaincues.

Noé et Jésus subissent donc, tous deux, une forme de violence sur laquelle la narration de la Genèse s'appesantit en nous décrivant le Déluge. Dans l'évangile, cet aspect est exprimé par le verbe grec « ἐκβάλλω » (*ekballô*) : Jésus est littéralement « *expulsé par l'Esprit au désert* » (Mc 1, 12). C'est le même verbe qui est employé lorsque Jésus « *chasse les démons* »

². On lit ainsi dans l'épopée de Gilgamesh (XIII^e avant J.-C.) : « Démolis ta maison pour te faire un bateau ! Renonce à tes richesses pour sauver ta vie ! Détourne-toi de tes biens pour te garder sain et sauf ! Mais embarque avec toi des spécimens de tous les animaux. [...] Six jours et sept nuits durant, bourrasques, pluies battantes, ouragans et déluge continuèrent de saccager la terre ». Pour plus de renseignements, consulter le site : <https://www.herodote.net>.

(Mc 1, 34). Ceci signifie que Jésus subit ces tentations comme une épreuve, de la même manière qu'il subira l'angoisse à Gethsémani.

Prenons le temps de relire toute l'histoire de Noé (chap. 7 à 9 de la Genèse). Tant Noé que Jésus traversent l'épreuve pour le compte de toute l'humanité ; ils le font avec l'aide de Dieu et entourés de sa protection. La bénédiction de Dieu s'étend, en effet, sur toute la création que Noé a préservée dans son Arche sur laquelle Dieu lui-même a refermé la porte. S'ouvre alors une nouvelle étape dans l'histoire du Salut : l'arc-en-ciel devient le signe d'une promesse divine renouvelée et définitive. La bénédiction de Dieu s'étend pareillement sur son Fils au désert : « *Et les anges le servaient.* » (Mc 1, 13)

Jésus proclame, quant à lui, la Nouvelle Alliance, l'avènement du Règne de Dieu qui « *est tout proche* » (Mc 1, 15). La forme verbale utilisée (ἤγγικεν, *enguiken* de *enguizô*) signifie plus précisément : « *Le Règne s'est approché* », comme à Gethsémani où Jésus déclare à propos de Judas : « *Voici qu'il est proche, celui qui me livre.* » (Mt 26, 46) Au temps des promesses de l'Ancien Testament succède celui de leurs réalisations, l'Évangile. Il est significatif que Jésus, dans l'évangile de Marc, attende l'arrestation du plus grand des prophètes – Jean-Baptiste, le dernier témoin de la Promesse – pour inaugurer son règne.

✠ PSAUME : « TU ES LE DIEU QUI ME SAUVE » (PS 25)

« *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1, 15) Cette phrase est la parole-clé du Mercredi des Cendres, celle par laquelle nous entrons en Carême : la foi et la conversion sont la réponse humaine à cette nouvelle initiative divine qu'incarne Jésus. Le Psaume 25(24), choisi pour la messe de ce jour, exprime cette attitude de confiance dans un Dieu qui nous sauve.

Le Psaume 25, dont nous ne lisons qu'un court extrait, est écrit dans une situation de détresse où le psalmiste prend conscience de son propre péché. Menacé par l'ennemi, il supplie Dieu : « *Épargne-moi la honte, ne laisse pas triompher mon ennemi.* » (v. 2) Éclairé par l'épreuve, il ne s'appuie plus sur ses propres forces, mais sur Dieu seul. Il quémande une main paternelle, demandant à être guidé : « *Fais-moi connaître ta route, dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car Tu es le Dieu qui me sauve.* » (v. 4-5)

Mais le psalmiste connaît le « point faible » de son Dieu : « *sa tendresse, son amour qui est de toujours* » (v. 6) et qui lui fera oublier une faute de jeunesse, exprimée dans le début du verset 7 (supprimé par la liturgie). Il s'inscrit spirituellement dans l'expérience de Noé. Après la faute qui a valu tant de souffrances, la promesse divine est toujours valable : « *Les eaux ne*

se changeront plus en déluge, pour détruire tout être de chair. » (Gn 9, 15) Rappelons-nous donc que le parapluie de la miséricorde de Dieu reste toujours à portée de main...

Nous avons là, en raccourci, toute la démarche du Carême : prendre conscience de sa détresse, s'en remettre à Dieu et non à ses propres forces, demander pardon et compter de tout cœur sur sa miséricorde.

Ce « redressement spirituel » du psalmiste, depuis la honte du péché jusqu'à la confiance en la justice divine, décrit bien l'œuvre que Jésus inaugure au Jourdain : il va dans le désert pour assumer nos tentations et les vaincre, avant de rejoindre les foules des humbles au bord du lac de Tibériade, et leur montrer le chemin vers le Père. Saint Paul priait peut-être ce psaume lorsqu'il écrivait aux Corinthiens :

« Qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur. »
(1 Co 1, 29-31)

✚ DEUXIEME LECTURE : LE BAPTEME, NOUVELLE ARCHE DE NOE (1 P 3, 18-22)

La seconde lecture, tirée de la Première Épître de Pierre, développe le parallèle que nous avons décrit entre Jésus et Noé, mais l'enrichit d'une nouvelle dimension : la célébration du mystère pascal dans la communauté chrétienne. En effet, que ce soit l'expérience du Déluge pour une Nouvelle Alliance (Noé), ou l'épisode du Baptême et des Tentations pour annoncer l'Évangile (Jésus), il s'agit toujours d'un passage de la mort à la vie, que le Christ a parfaitement accompli, une fois pour toutes, lors de sa Passion, sa mort et sa Résurrection.

Trois moments de l'histoire du Salut sont ainsi mis en regard les uns des autres par Pierre : l'épisode de Noé, comme préfiguration (Ancien Testament) ; le mystère du Christ, comme accomplissement (Évangile) ; le baptême dans la communauté chrétienne à laquelle il s'adresse, comme actualisation (temps de l'Église). C'est ce qu'explique le *Catéchisme* :

« L'Église a vu dans l'Arche de Noé une préfiguration du salut par le Baptême. En effet, par elle "un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvés par l'eau" (1 P 3, 20). "Par les flots du déluge, tu annonçais le Baptême qui fait revivre, puisque l'eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice" (liturgie de la Vigile pascale). Si l'eau de source symbolise la vie, l'eau de la mer est un symbole de la mort. C'est pourquoi il pouvait figurer le

mystère de la Croix. De par ce symbolisme le baptême signifie la communion avec la mort du Christ³. »

Alors que nous commençons notre itinéraire de Carême, nous en apercevons déjà le terme : la veillée pascale, au cours de laquelle les catéchumènes seront immergés dans le mystère de la mort du Christ pour recevoir une vie nouvelle par le baptême. Ces semaines de pénitence qui nous sont proposées sont donc l'occasion de vivre une certaine mort avec le Christ, pour que sa vie rejaillisse ensuite avec plus d'abondance dans notre cœur. La liturgie nous y invite par cette belle prière :

« Chaque année, Tu accordes aux chrétiens de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié ; de sorte qu'en se donnant davantage à la prière, en témoignant plus d'amour pour le prochain, fidèles aux sacrements qui les ont fait renaître, ils soient comblés de la grâce que Tu réserves à tes fils⁴. »

Méditation

Accueillir la nouveauté du Christ

Sur les lectures de la messe souffle un vent de nouveauté : la fraîcheur d'un monde qui sort des eaux pour un nouveau départ (Noé), la voix de Jésus qui retentit pour la première fois dans l'évangile de Marc (Mc 1), le baptême qui engendre à une vie nouvelle dans la communauté chrétienne (1 P 3)... Comment cette nouveauté nous rejoint-elle ? Pour la recevoir, plaçons-nous dans la perspective historique des alliances.

UNE SUCCESSION D'ALLIANCES

Lorsque l'évangile nous révèle que Jésus a été tenté par Satan durant quarante jours, il nous met d'emblée dans une perspective biblique particulière : les quarante jours du Déluge (Gn 7, 17 ; 8, 6), les quarante ans d'Israël au désert (Ex 16, 35), les quarante jours passés par Moïse sur le Sinaï... L'Église a fixé la durée du Carême à quarante jours pour nous remémorer ces épisodes de l'Histoire sainte. Ces récits fondateurs trouvent tous leur point culminant dans une Alliance (en hébreu ברית, *berit*), qui se brise inmanquablement sur le péché de l'homme – le

³. CEC, n° 1219-1220.

⁴. Préface du 1^{er} dimanche de Carême.

péché de son fils Cham pour Noé (Gn 9, 25), puis la Tour de Babel (Gn 11) ; les murmures des Hébreux au désert, le veau d'or – mais que Dieu renouvelle sans cesse.

La dynamique spirituelle « péché / châtement / pardon / Nouvelle Alliance » se répète tout au long de l'Ancien Testament, surtout lors de la traversée du désert pendant l'Exode, où le peuple ne cesse de se rebeller contre Dieu. Elle constitue la structure même du livre des Juges. Pour autant, les alliances ne se succèdent pas à l'identique selon une pure logique de répétition, mais s'inscrivent dans un mouvement général de progression qui tend vers le sommet de l'histoire : la venue du Christ.

Pour Noé, il s'agit d'une promesse gratuite : « *J'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.* » (Gn 9, 11) Ce don ne dépend pas de la fidélité du peuple. Lors de l'Alliance basée sur les Tables de la Loi au Sinaï, par contre, le pacte deviendra bilatéral et Dieu exigera l'observance du peuple : « *Il vous révéla son alliance, qu'il vous ordonna de mettre en pratique, les dix Paroles qu'il inscrivit sur deux tables de pierre.* » (Dt 4, 13) On pourrait mettre en évidence beaucoup d'autres éléments de cette évolution.

Juifs et Chrétiens n'ont pas la même compréhension de cette histoire : pour le judaïsme rabbinique, après la destruction du Temple en 70, le centre de la religion devient la Loi (Torah). Selon cette lecture, le « pacte » conclu entre Dieu et Noé constitue le don à l'humanité d'une « Loi » avant la lettre. S'appuyant sur le chapitre 9 de la Genèse, le Talmud de Babylone en énumère ainsi les préceptes :

« 1/ Tu ne te feras pas d'idole ; 2/ Tu ne tueras pas ; 3/ Tu ne voleras pas ; 4/ Tu ne commettras pas l'adultère ; 5/ Tu ne blasphémeras pas ; 6/ Tu ne mangeras pas la chair d'un animal vivant ; 7/ Tu établiras des tribunaux de justice pour faire respecter les six commandements précédents⁵. »

Ces « lois noachiques » s'adressent à tous les hommes, leur permettant d'être des « Gentils vertueux » sans avoir à pratiquer les 613 commandements (*mitsvot*) de la Torah. C'est ainsi que le judaïsme, en général, résout le problème du salut des non-Juifs.

Pour le christianisme, l'alliance avec Noé est également considérée dans une perspective universelle, comme l'explique le *Catéchisme* :

« Une fois l'unité du genre humain morcelée par le péché, Dieu cherche tout d'abord à sauver l'humanité en passant par chacune de ses parties. L'alliance avec Noé d'après le Déluge (cf.

⁵. Cf. Talmud de Babylone, *Sanhédrin*, 56b.

Gn 9, 9) exprime le principe de l'Économie divine envers les "nations", c'est-à-dire envers les hommes regroupés "d'après leurs pays, chacun selon sa langue, et selon leurs clans" (Gn 10, 5). Cet ordre à la fois cosmique, social et religieux de la pluralité des nations est destiné à limiter l'orgueil d'une humanité déchue qui, unanime dans sa perversité, voudrait faire par elle-même son unité à la manière de Babel. Mais, à cause du péché, le polythéisme ainsi que l'idolâtrie de la nation et de son chef menacent sans cesse d'une perversion païenne cette économie provisoire. L'alliance avec Noé est en vigueur tant que dure le temps des nations, jusqu'à la proclamation universelle de l'Évangile⁶. »

Alors que le judaïsme se centre sur la Loi et en fait le but ultime de l'Alliance, le christianisme se focalise sur la personne de Jésus : l'observance de la loi morale n'est plus qu'un corollaire de l'union au Christ, grâce à laquelle les hommes deviennent des fils adoptifs du Père, animés par son Esprit. Les alliances du passé sont ainsi des étapes vers l'Alliance définitive, celle qui est scellée par le Christ et aboutit à l'union avec Dieu. Les Pères ont souvent décrit ce mouvement de l'Histoire sainte, et nous pouvons reprendre ce que saint Irénée écrivait :

« Aux patriarches qui vécurent avant Moïse, il parlait selon sa divinité et sa gloire ; aux hommes qui furent sous la Loi, il procurait une fonction sacerdotale et ministérielle ; ensuite, pour nous, il se fit homme ; enfin, il envoya le don de l'Esprit céleste sur toute la terre, nous abritant ainsi sous ses propres ailes. Telle se présente donc l'activité du Fils de Dieu, telle aussi la forme des vivants, et telle la forme de ces vivants, tel aussi le caractère de l'Évangile : quadruple forme des vivants, quadruple forme de l'Évangile et de l'activité du Seigneur. Et c'est pourquoi quatre alliances furent données à l'humanité : la première le fut à Noé après le Déluge ; la deuxième le fut à Abraham sous le signe de la circoncision ; la troisième fut le don de la Loi par l'intermédiaire de Moïse ; la quatrième enfin, qui renouvelle l'homme et récapitule tout en elle, est celle qui, par l'Évangile, élève les hommes et leur fait prendre leur envol vers le royaume céleste⁷. »

La différence entre judaïsme et christianisme est donc immense. Loin de se concentrer sur l'observance de la Loi, notre foi dans le Christ a en fait modelé la conception moderne de l'histoire, lui donnant un centre, Jésus-Christ, et un sens : les différentes alliances sont vues comme autant d'étapes, toujours plus élevées, d'un dialogue entre Dieu et l'humanité, qui conduit à la rencontre définitive par l'Incarnation et au salut par le mystère pascal. La Quatrième Prière eucharistique décrit ainsi cette pédagogie divine :

⁶. CEC, n° 56-58.

⁷. Saint Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, livre III, chap. 11, n° 8 (trad. S. Morlet).

« Comme il [l'homme] avait perdu ton amitié en se détournant de Toi, Tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta Miséricorde, Tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux et Tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du Salut. Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur⁸. »

L'ALLIANCE NOUVELLE ET ETERNELLE

Les différents « recommencements » de l'Histoire sainte (Noé, le retour d'Exil, etc.) montrent une nécessité jamais totalement accomplie d'une conversion « définitive », d'une nouvelle base solide sur laquelle construire l'œuvre de Dieu. Cette fondation ne pouvait être que le Christ, Dieu fait homme. Il nous apporte la nouveauté absolue, selon l'expression célèbre de saint Irénée :

« S'il vous venait à l'esprit une question comme : “Qu'est-ce que le Seigneur a apporté par sa venue ?”, sachez qu'il a apporté toute nouveauté, en s'apportant lui-même, lui qui avait été annoncé⁹. »

Voici la Bonne Nouvelle : nous ne sommes plus esclaves du péché, qui conduit à la mort, le Christ nous en a libérés. Par son obéissance totale au Père, Jésus est le seul homme qui ne brise pas l'alliance et qui nous rétablit dans l'amitié de Dieu. Nous pouvons désormais librement tendre vers le bien et vers la sainteté.

Après le Déluge, la terre et le ciel sont reliés par l'arc-en-ciel marquant l'Alliance entre Dieu et les hommes. Mais après la victoire sur les tentations, Jésus apporte bien davantage : le retour à l'harmonie parfaite entre Dieu et l'homme, telle que Dieu l'avait voulue au commencement. Le désert de Judée, lieu de la tentation et des périls, prend alors des allures de jardin d'Éden : « *Il vivait parmi les bêtes sauvages et les Anges le servaient* » (Mc 1, 13). Parfaitement obéissant au Père, Jésus a restauré l'harmonie de la création et rétabli le lien avec Dieu.

C'est pourquoi les premières paroles prononcées par Jésus après cet épisode désignent le début d'une nouvelle ère : « *Les temps sont accomplis.* » (Mc 1, 15) Il nous appelle à la

⁸. *Missel romain*, Prière eucharistique IV.

⁹. Saint Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, livre IV, chap. 34, n° 1 : *Si autem subit vos hujusmodi sensus ut dicatis : Quid igitur Dominus attulit veniens ? cognoscite quoniam omnem novitatem attulit, semetipsum afferens qui fuerat annuntiat.*

conversion... qui n'est autre que l'acceptation d'une nouveauté radicale : recevoir le Christ, l'accueillir et ainsi changer de vie.

LE CAREME, NOUVEAU COMMENCEMENT

Le Christ fait toute chose nouvelle et rend possible toute libération : c'est bien le rôle du Carême que de nous faire désirer cette nouveauté absolue qu'apportera Pâques, pour nous préparer à la nouvelle vie dans le Christ. C'est ainsi que le pape François nous exhorte à le vivre :

« Encore une fois, le Carême vient nous adresser son appel prophétique, pour nous rappeler qu'il est possible de réaliser quelque chose de nouveau en nous-mêmes et autour de nous, simplement parce que Dieu est fidèle, il est toujours fidèle, car il ne peut pas se renier lui-même, il continue à être riche de bonté et de miséricorde, et il est toujours prêt à pardonner et à recommencer depuis le début. Avec cette confiance filiale, mettons-nous en chemin¹⁰ ! »

Comme à Noé, Dieu offre à chacun d'entre nous, et à nos communautés, un nouveau départ ; il nous remet aux commandes de notre propre vie, sous sa conduite. À la sortie de l'Arche, il renouvelle, pour Noé comme pour nous, l'appel à la fécondité, dans les mêmes termes qu'au début de la Genèse : « *Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre".* » (Gn 9, 1 ; cf. Gn 1, 28) Le Carême est, en effet, un temps de bénédiction et de grâce, car Dieu ne veut pas détruire, mais purifier en nous ce qui tend vers la mort, pour nous faire vivre en abondance : « *Aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.* » (Gn 9, 11)

Le Seigneur ne veut pas notre condamnation, mais notre conversion. Le visage de miséricorde du Seigneur se dessine déjà dans le récit de Noé, par opposition à la vision du Dieu vengeur héritée du monde païen. Dieu veut avant tout reprendre la relation d'alliance :

« *Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair.* » (Gn 9, 13-15)

Le Carême que nous commençons est aussi une traversée du désert, pour nous purifier et nous conduire à la Nouvelle Alliance dans le mystère pascal. Afin de ne pas répéter, année après année, la même expérience pour ensuite retomber dans la médiocrité, tels des Sisyphe spirituels, nous pouvons partir du commentaire de Benoît XVI sur le passage de ce jour :

¹⁰. Pape François, Homélie, 5 mars 2014.

« Le premier appel est à la conversion, un mot qu'il faut prendre dans son extraordinaire gravité, en saisissant la surprenante nouveauté qu'elle libère. L'appel à la conversion, en effet, met à nu et dénonce la superficialité facile qui caractérise très souvent notre façon de vivre. Se convertir signifie changer de direction sur le chemin de la vie : non pas à travers un simple ajustement, mais à travers une véritable inversion de marche. La conversion signifie aller à contre-courant, le "courant" étant le style de vie superficiel, incohérent et illusoire, qui nous entraîne souvent, nous domine et nous rend esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale. Avec la conversion, au contraire, on vise le haut degré de la vie chrétienne, on se confie à l'Évangile vivant et personnel, qui est le Christ Jésus. Sa personne est l'objectif final et le sens profond de la conversion, il est le chemin sur lequel tous sont appelés à marcher dans la vie, se laissant éclairer par sa lumière et soutenir par sa force qui fait avancer nos pas¹¹. »

La personne du Christ comme objectif final... Notre cœur est si dispersé en affections humaines et matérielles que Jésus y occupe souvent une place médiocre, ou très ordinaire... voire secondaire. Or, c'est bien la première place qu'il réclame, non par un égocentrisme ou une suprématie de mauvais aloi, mais parce qu'il est impossible d'ordonner une vie en plénitude, sans le poser comme pierre angulaire. Lui seul est source de vie.

À partir de là, les autres affections humaines légitimes s'établiront à leur juste place et les attachements matériels disparaîtront ou s'ajusteront. Il nous faut toutefois faire le premier pas en lui donnant les clés de notre vie : projets personnels et professionnels, vocation, vie de couple ou célibat, amitiés, gestion de nos biens, etc. en lui demandant avec le psalmiste : « *Dirige-moi dans ta vérité, enseigne-moi.* » Avouons-le : nous avons souvent le désir de suivre le Christ, mais sans renoncer à notre position sociale, notre ambition professionnelle, nos richesses et notre train de vie, nos jugements, certaines libertés prises avec la morale personnelle, certaines addictions. C'est pourtant bien là qu'il nous attend.

Nous pouvons nous interroger sur notre vrai désir de changement. Est-il profond et durable ? Il est si facile et confortable de maintenir le *statu quo* spirituel en modifiant à la marge quelques mauvaises habitudes... Pourtant, si nous souhaitons accompagner le Christ dans sa Passion, nous savons que nos efforts de Carême doivent nous coûter. À terme, il nous faut pouvoir mettre en application cette maxime de saint Cyprien : « Ne rien préférer au Christ qui nous a préférés à tout¹². »

Le Carême nous invite à accepter une certaine mort pour un supplément de vie. Quelle mort dois-je accepter en ce début de Carême pour accéder à la terre nouvelle du matin de

¹¹. Pape Benoît XVI, Audience générale, 17 février 2010.

¹². Saint Cyprien, *Sermon sur le Notre Père*.

Pâques ? Dans l'homélie de la messe inaugurale de son pontificat, Benoît XVI disait aux jeunes, mais cela est vrai pour tous, de ne pas avoir peur de tout donner à Jésus :

« Aujourd'hui je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire à vous les jeunes : n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ et vous trouverez la vraie vie¹³. »

La relecture du récit du Déluge peut aussi nous aider à mesurer notre vrai désir de salut pour nous-mêmes et pour les autres. Face aux dangers et au chaos du monde, sommes-nous de ceux qui bâtissent, en Dieu, une arche protectrice, pour nous-mêmes, pour nos proches et pour l'humanité, ou bien préférons-nous soigner nos demeures et nos espoirs humains comme les contemporains de Noé en négligeant les avertissements du Ciel ? Peut-être percevons-nous intérieurement l'invitation à bâtir cette arche, mais la suivons-nous ? N'en finissons-nous pas de construire sans jamais conclure, n'avons-nous pas la tentation d'empêcher Dieu de refermer la porte sur nous, restant ainsi dans l'entre-deux ?... Demandons la grâce d'une certaine radicalité dans la vie chrétienne.

En ce début de Carême, c'est la gratitude qui doit nous animer : si nous reconnaissons les dons de Dieu dans l'histoire – dans notre histoire personnelle et communautaire – nous pourrions y répondre par les engagements habituels à cette période. Et s'il faut corriger quelques aspects de notre vie, ce sera le bon moment. Sainte Jeanne de Chantal nous montre comment entrer en Carême :

« Comme un homme qui joue excellemment du luth a accoutumé de tâter toutes les cordes de temps en temps, pour voir si elles n'ont pas besoin d'être tendues ou relâchées, pour les rendre bien accordantes, selon le ton qu'il leur veut donner ; de même aussi, tous les ans, dans nos solitudes, nous devons tâter et considérer toutes les affections de notre âme, afin de voir si elles sont bien accordantes, pour entonner le cantique de la gloire de Dieu et de notre propre perfection : et, à cet effet, l'on fait les confessions annuelles, par lesquelles on reconnaît toutes les cordes discordantes, les affections qui ne sont pas encore bien mortifiées, les résolutions qui n'ont pas été fidèlement pratiquées ; et ayant ainsi resserré les chevilles de notre luth spirituel, nous recommençons de nouveau à chanter le cantique de l'amour divin, qui consiste en la vraie observance, et suivant notre glorieuse Maîtresse [Marie], nous venons, sous sa protection, nous

¹³. Pape Benoît XVI, Homélie, 24 avril 2005.

offrir sur l'autel de la divine Bonté, pour être consommées sans aucune réserve par le feu de son ardente charité¹⁴. »

¹⁴. Sainte Jeanne de Chantal, *Méditations pour les retraites annuelles*, Préface.

